



A. F.



Prologue

« Mes mots sur ce papier sont ma « pensine »,
Interprétations de mes émotions assassines...
L'écriture exorcise mes folies,
La rime crée le répit. »

En quatre vers, je viens de résumer ce recueil, qui au bout des textes présents, ne suffisent pas à tarir ce flot de spleen. Je ne prétends pas être un écrivain, un troubadour des temps modernes ; je ne fais que me curer le cœur à la petite cuillère...

Angélique FERES

Dédicace :

Un homme, une femme, un message, des
perceptions...

A toi.

EXTRAIT

Mort annoncée

Perdue dans mes illusions,
En quête de vérité,
Je retarde la confrontation
Par crainte d'un rejet.
Les situations s'enchaînent dans ma tête,
Les paroles varient de contenu,
Seule l'idée principale demeure,
Comme des films qui se déroulent à l'infini.
Avec la même fin secrète,
Connue de moi seule, de mon esprit niant tout bonheur,
Je pressens une conclusion funeste,
M'annonçant un grand malheur.
J'aimerais croire qu'il y a une petite possibilité,
J'aimerais me conforter dans une quelconque certitude,
Mais le poids de mon pessimisme
Ne laisse aucune place à l'optimisme.
À court de solution,
Je ne pourrai me dérober éternellement,
Mon corps veut me trahir à chaque instant,
Mon cœur veut te parler passion,
Ma raison me demande l'armistice
Mais, hélas, tout n'est que factice.

Je sais que je devrais te dire ces mots,
Leur donner une réalité,
Éviter de penser à ces maux
Qui vont emplir toutes mes pensées,
Qui vont pourrir mon cœur
Et polluer mon esprit trompeur.
Terrorisée par ta sanction,
Je défaille, extorqueur !
Persuadée d'une oraison,
Je me meurs...

Leçon de médecine

Subjuguée par ton aura,
Excitée par ta virilité animale,
Titillée par ton esprit analytique,
Je me sens toute fébrile...

Chaque instant passé en ta compagnie est idyllique,
Tout en étant léthal.

Chaque instant passé loin de toi est un combat,
Entre moi, mes pulsions et ma raison héroïque...

Un besoin de toi est né, insidieux,
Qui me consume lentement,
Tel le tabac d'une cigarette allumée...
Grandissant à chaque seconde.

Une relation malsaine s'est installée,
Emplie de non-dits et de tourments,
Me menant à une errance vagabonde
Si ma conscience n'est pas ingénieuse.

Prise au piège,
Entravée par un amour à sens unique,
Il m'est impossible d'échapper à ce sortilège,
Qui me leurre vers un avenir apocalyptique.

Tirillée entre mes nouvelles pulsions
Et mon instinct de survie,
Je vis un duel sous tension ;
Qui peut m'entraver,
Qui m'asservit,
Dans l'ombre, tapi,
Et qui ne souhaite que me paralyser.

EXTRAIT

Ci-git Vulgaire

Hypnotisée,
Attirée,
Effrayée,
Affolée,
Rêveuse,
Moqueuse,
Boudeuse,
Lumineuse,
Excitée,
Tourmentée,
Frustrée,
Décidée,
Charmeuse,
Belliqueuse,
Bluffeuse,
Facétieuse,
Curieuse,
Lunatique,
Colérique,
Psychotique,
Électrique,

Une femme amoureuse...
Ou une conne !

Ceci est un duel, bien touché mon cher...

Plongeant dans la vie nocturne,
Je recherche désespérément l'amnésie.
Fuyant la vérité et lui
Je deviens taciturne.

Chaque fois que mon esprit divague,
Mon cœur domine mon être.
Le temps s'écoule et je reste à ma fenêtre,
Subissant les assauts comme des milliers de coups
[de dague.

J'essaie de toutes mes forces de te nier,
Je lutte de tout mon corps pour te rejeter,
Peine perdue, hélas !
Plus les jours défilent et plus je trépasse.

Souhaitant le vide dans mes souvenirs,
Maudissant cette mémoire,
Mon cerveau veut me démolir
Et mon corps veut le pouvoir.

Prisonnière de ma tête,
Esclave de ma part charnelle,
Je combats sans cesse cet ennemi qui me guette,
Qui m'assène une pluie de coups, telle la grêle.

Sans aucune chance de répit,
Mon esprit me harcèle.
Mon corps devient une entité indépendante
Qui m'entraîne toute suffocante.

Homme inaccessible,
Relation impossible,
Je reste rongée par l'amour
Pour cet éphèbe qui reste sourd.

EXTRAIT

Juste toi

Écrire pour t'exorciser,
Sortir pour t'éviter,
Rien n'y fait.
Obsédant, telle une drogue,
Chaque jour passe sans l'ombre d'un épilogue.
Mon cerveau ressasse à l'infini,
Paroles et actes,
Mon corps résiste mais sonne l'agonie,
Je n'en sortirai pas intacte !
Décidée à rester
Après une longue incertitude,
Je suis en quête de la vérité, notre vérité.
Prête à accepter la solitude,
Je ne veux que des certitudes.
Esclave de tes messages,
Besoin de ton regard,
Charmée par ta voix tel un nectar ;
Je bois sans soif, limite hagarde...
Ma conscience me demande d'être sage,
Ma raison me supplie d'éviter tout rapport
Mais, hélas, rien ne mène à un accord,
Ma conscience et ma raison s'entrechoquent,
Aucune unité, aucun bloc.
Tout se scinde,

Tout se travestit,
La réalité devient une inconnue,
Ma vie est une incompréhension,
J'erre et doucement je m'exténue,
Je finis par croire qu'il n'y a pas de rédemption.
Il faut t'oublier, t'omettre,
Je le sais mais ne trouve pas la force.
Même en puisant au tréfonds de mon être,
Il n'y a pas l'ombre d'une amorce.

Prise au piège de mon amour,
Je me perds peu à peu.
Croyant en des illusions,
Aucune possibilité de retour.
Tout n'est que passion et destruction,
Il faut choisir :
Se taire et souffrir
Ou parler et grandir.
Prête à assumer,
Je monte au front tel un guerrier,
Se lançant avec son courage et son désespoir,
Dans une lutte en quête d'idéal...
Aveuglé par sa hargne et porté par sa peur animale,
Il se démène sur le champ de bataille tel un fantôme
[du soir.

Avec pour seules certitudes :
Le combat cessera,
Il gagnera ou pas,
Mais il aura essayé,
De se battre pour, ce qu'il croit,
Et pour ceux, en qui il avait foi.

Anéantie par l'éclat de la vérité,
Brisée par le poids des mots,
J'attends le verdict, pétrifiée.
Suspendue à tes lèvres,
Je sens monter la fièvre.
Je deviens fébrile...
Persuadée d'une fin dramatique,
Voyant une absence de réciprocité de sentiments,
Je me prépare à finir catatonique
Et libérée de toutes souffrances et de tous tourments.
Pourtant, ici, aucune forme de repos,
Seul le noir peut me pénétrer,
Seul le silence s'accroche à mes plèvres,
Le néant s'insinue, vil
Telle une tique.
Pompant lentement, très doucement,
Notre substance vitale
Et nous laissant morts sans l'avoir vu venir...
Je t'aime !
Mais ce n'est pas toujours suffisant...
Je t'aime !
Mais ce n'est pas toujours partagé sur le même plan...
Je t'aime ! Je t'aime !
A trop le dire
On dit qu'on l'use.
A trop le maudire
On finit par l'oublier...
On termine avec du vide plein le cœur
Et des automatismes à la place d'exister.
Privé du bonheur,